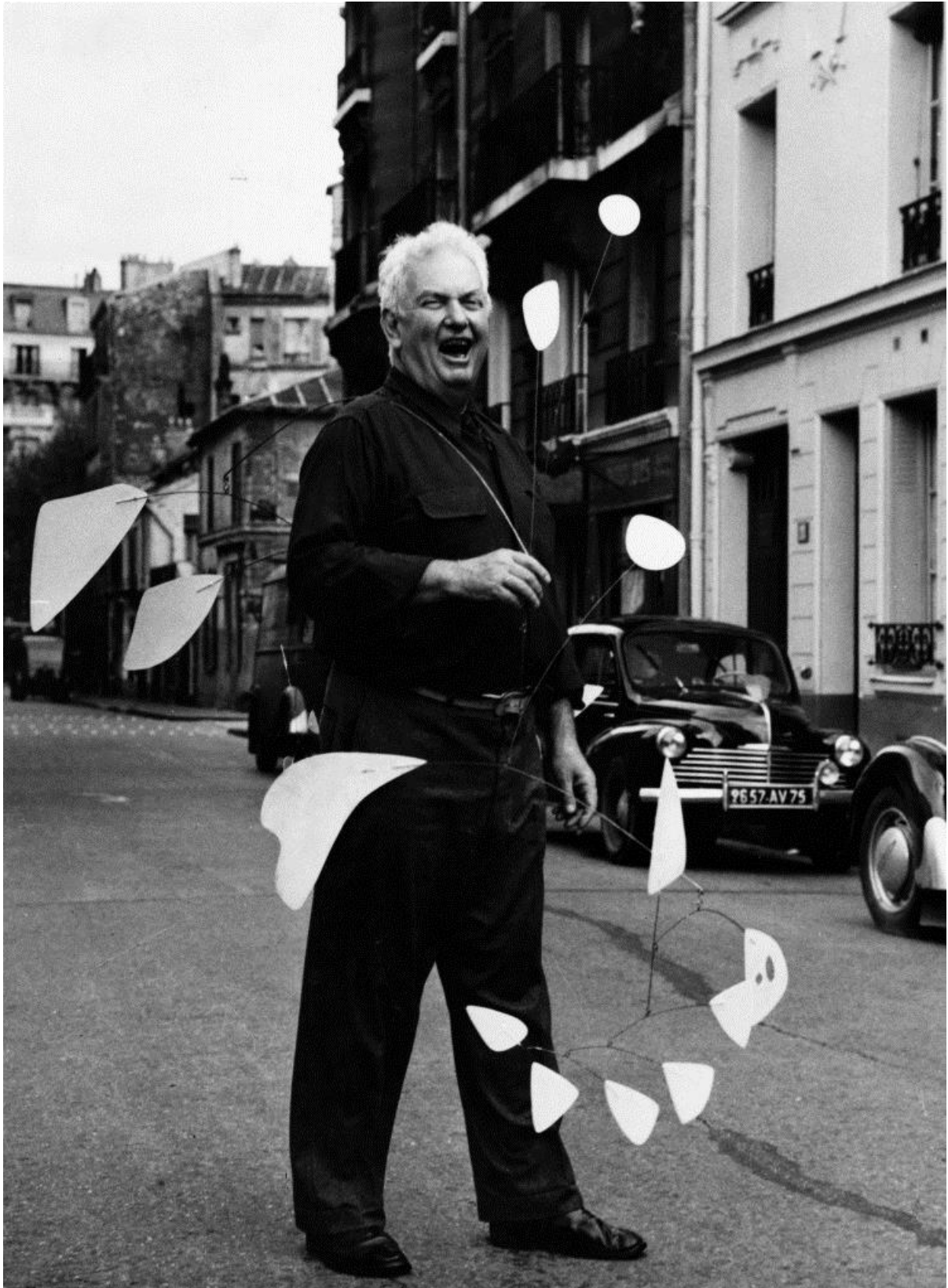


Alexander Calder : sculpter les mobiles cachés de l'univers

london-by-art, publié le 13/02/2016 à 22:24 , mis à jour à 12:02:55

<https://blogs.lexpress.fr/london-by-art/2016/02/13/alexander-calder-sculpter-les-mobiles-caches-de-lunivers/>

Les sculptures d'Alexander Calder (1898-1976) ont le pouvoir magique d'être aussi simples d'apparence que complexes de l'intérieur. Nées de la curiosité et de l'ingéniosité de cet artiste américain, un grand nombre de ses sculptures sont présentées à la Tate Modern jusqu'au 3 Avril afin que le public puisse apprécier le cheminement de la quête de Calder de la figuration à l'abstraction au fil de sa carrière, de son arrivée à Paris au cœur de l'Avant-garde à son succès international en revisitant les moments clés d'une carrière qui a su évoluer tout en conservant une ligne aussi simple que les modestes fils de fer avec lesquels il a commencé à révolutionner la sculpture et alléger l'écriture d'une langue en pleine renaissance.



Alexander Calder with 21 feuilles blanches Paris 14e

Photo: © Agnès Varda 1953

Image: Courtesy Calder Foundation, New York/ Art Resource, New York © 2015 Calder Foundation, New York / DACS London

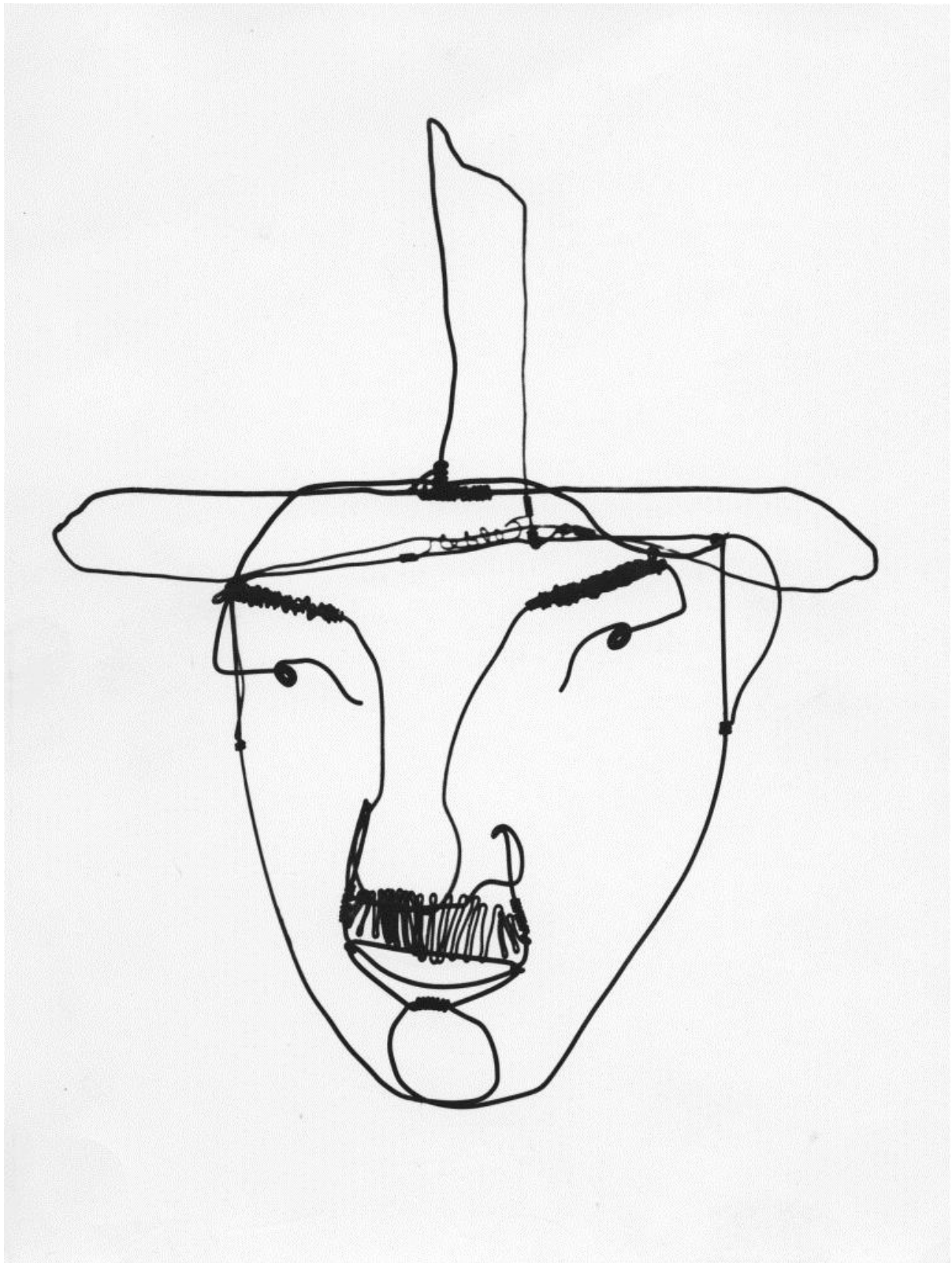
Celui qui a révolutionné le langage de la sculpture et sa relation au public était surtout fasciné par les fils invisibles qui lient les formes, les couleurs et les ombres, de l'immobilité de leur apparence à leur mobilité cachée. L'interaction dynamique entre les éléments visibles et invisibles se décline entre force et légèreté, faisant vibrer autant la fibre enfantine de Calder que sa fascination pour le génie mécanique qu'il a étudié sans oublier sa curiosité pour les lois secrètes de l'univers. Cette rétrospective sera l'occasion de découvrir ses premiers mobiles, trop fragiles malheureusement pour être actionnés, et d'avoir le privilège en fin de parcours d'être face à une sculpture encore jamais exposée hors du Brésil, *Black Widow* (1948), de plus de trois mètres de hauteur, étirant notre regard vers un au-delà du visible. Avec les sculptures de Calder, ce qui est n'est déjà plus, puisque chaque oscillation d'un élément met en mouvement délicatement tout le reste de la fragile composition qui n'est jamais terminée mais laisse la trace de son mouvement le temps d'un regard.



Alexander Calder with *Snow Flurry I* (1948), 1952
Photography by Gordon Parks (1912-2006)
© 2015 Calder Foundation, New York / Art Resource, NY

Entre rire et réflexion, ingéniosité et inspiration, Alexander Calder a su s'éloigner du milieu artistique familial pour suivre sa propre voie. Certes les parents de Calder sont également sculpteurs et peintres

mais bien qu'ils connaissent le travail de Picasso leurs œuvres resteront classiques aux yeux de Calder qui trouvera une autre source d'inspiration dans le génie mécanique. S'il ne délaisse pas pour autant les pinceaux c'est avec des sculptures en fil de fer qu'il se fera un nom dans l'avant-garde parisienne. Des personnalités qui animent la Capitale des arts, de Joan Miró en passant par Kiki de Montparnasse, il fera des portraits en volume et en vide, comme s'il esquissait d'un coup de crayon assuré les contours véritables de l'essence de ses sujets.



Alexander Calder (1898 – 1976)

Fernand Léger c.1930

Wire

420 x 380 mm

Private collection

© 2015 Calder Foundation, New York / DACS, London

On pourra notamment voir le portrait de Fernand Léger (1930) dont l'image n'est jamais figée puisque les ombres en révèlent un double étrange et fascinant qui inscrit un autre portrait toujours en mouvement. Ce sera l'occasion également de voir la sculpture de Joséphine Baker dont les mouvements avaient tant fasciné le monde entier dont Calder. Cette compatriote qui jouait de son ethnicité deviendra sous les doigts du sculpteur une aztèque amazone qui n'a rien à envier à Madonna (le soutien-gorge iconique de Jean-Paul Gaultier semble venir tout droit de cette œuvre tout en courbe et sensualité). Les mobiles de Calder, comme les appellera Marcel Duchamp, auront pour thème également le cirque (toujours à la limite de l'équilibre, de la légèreté malgré le poids des corps et la pesanteur terrestre) ou les sports de vitesse et d'adresse (de la voiture en passant par le tennis). Parfois phénomène de cirque (ces portraits seront filmés pour les actualités Pathé), ces sculptures sont néanmoins importantes dans le parcours de Calder, fruit d'une réflexion sur la figuration du mouvement par le statique au cœur des tendances artistiques contemporaines du cubisme au futurisme, qui l'amèneront à proposer des sculptures sonores entre installation et performance.



Alexander Calder (1898 – 1976)
Small Sphere and Heavy Sphere 1932/33
Iron, wood, cord, thread, rod, paint, and impedimenta
3175 mm height; dimensions variable

Au-delà de la déception de ne pouvoir déplacer les objets ni pousser la sphère rouge afin qu'elle entre en collusion avec les autres objets de l'installation, le visiteur pourra quand même voir et entendre le résultat possible grâce à un enregistrement. Le problème de la fragilité des mécanismes et des matériaux d'origine sera malheureusement récurrent dans l'exposition, rendant les écrans incontournables au détriment de l'œuvre pourtant visible à l'œil nu mais pour une grande part muette. Les sculptures plus tardives, actionnées seulement par le souffle de l'air, permettront néanmoins d'entrevoir toutes les possibilités des oeuvres de Calder. Aucune photographie ne pourra donc rendre compte du travail de la profondeur de champ offerte au regard par le jeu des ombres changeantes ni la magie hasardeuse du souffle du vent actionnant les éléments mobiles.



Alexander Calder (1898 – 1976)

Form Against Yellow (Yellow Panel) 1936

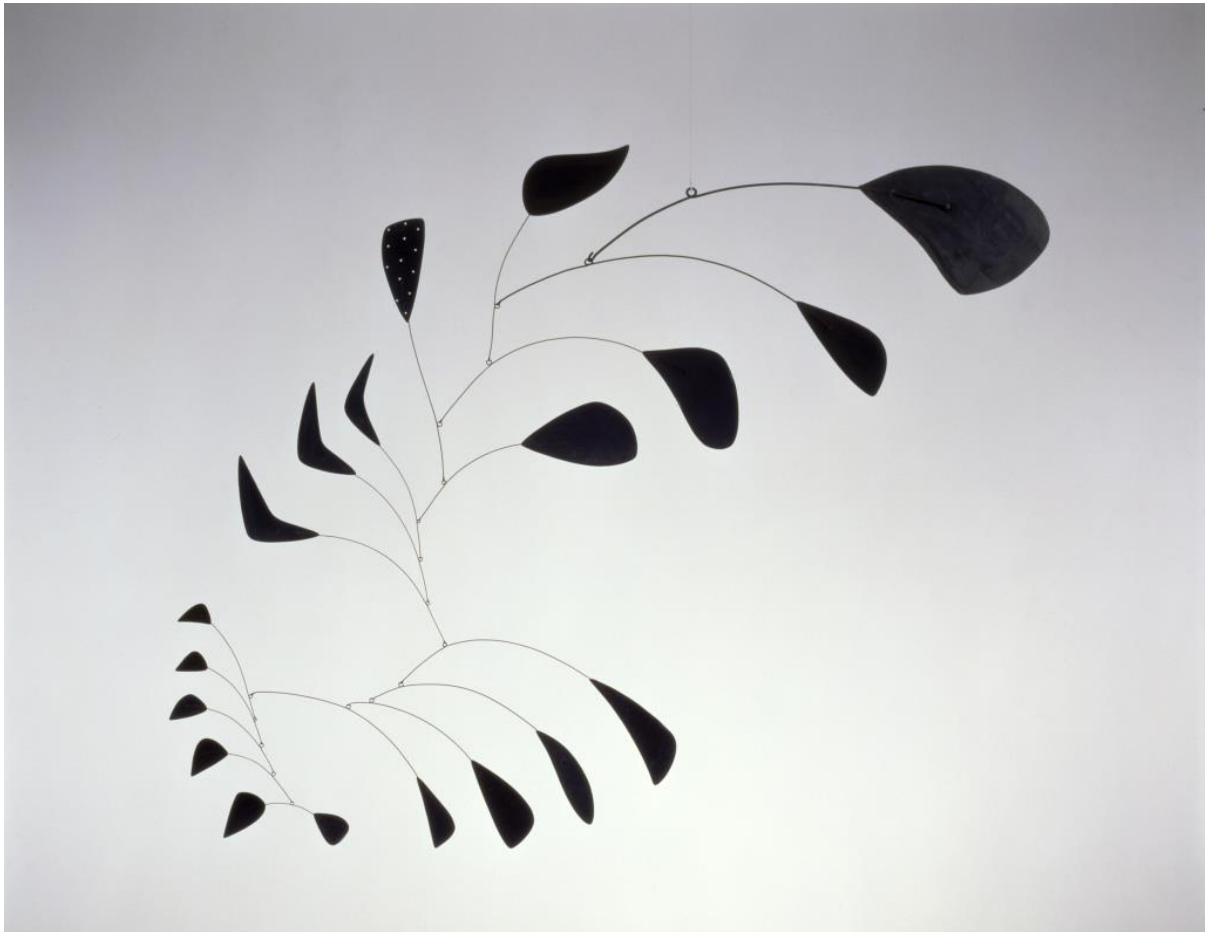
Painted sheet metal, painted wood, steel rod and wire

1232 x 826 x 775 mm

Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, Smithsonian Institution, Washington, DC, Gift of Joseph H. Hirshhorn, 1972

© 2015 Calder Foundation, New York / DACS, London

Sur un fond monochrome et immobile semblent danser des formes dont les ombres peuvent ainsi sortir du cadre. Ces abstractions mouvantes témoignent également de l'échange artistique qu'avait Calder avec notamment Mondrian. Cherchant à inscrire la trace du langage secret des couleurs, des formes, des sons, ses sculptures évolueront vers d'autres univers aussi fascinants que la flore, les constellations, les nuages.



Alexander Calder (1898 – 1976)

Vertical Foliage 1941

Sheet metal, wire, and paint

1359 x 1676 mm

Calder Foundation, New York

© 2015 Calder Foundation, New York / DACS, London

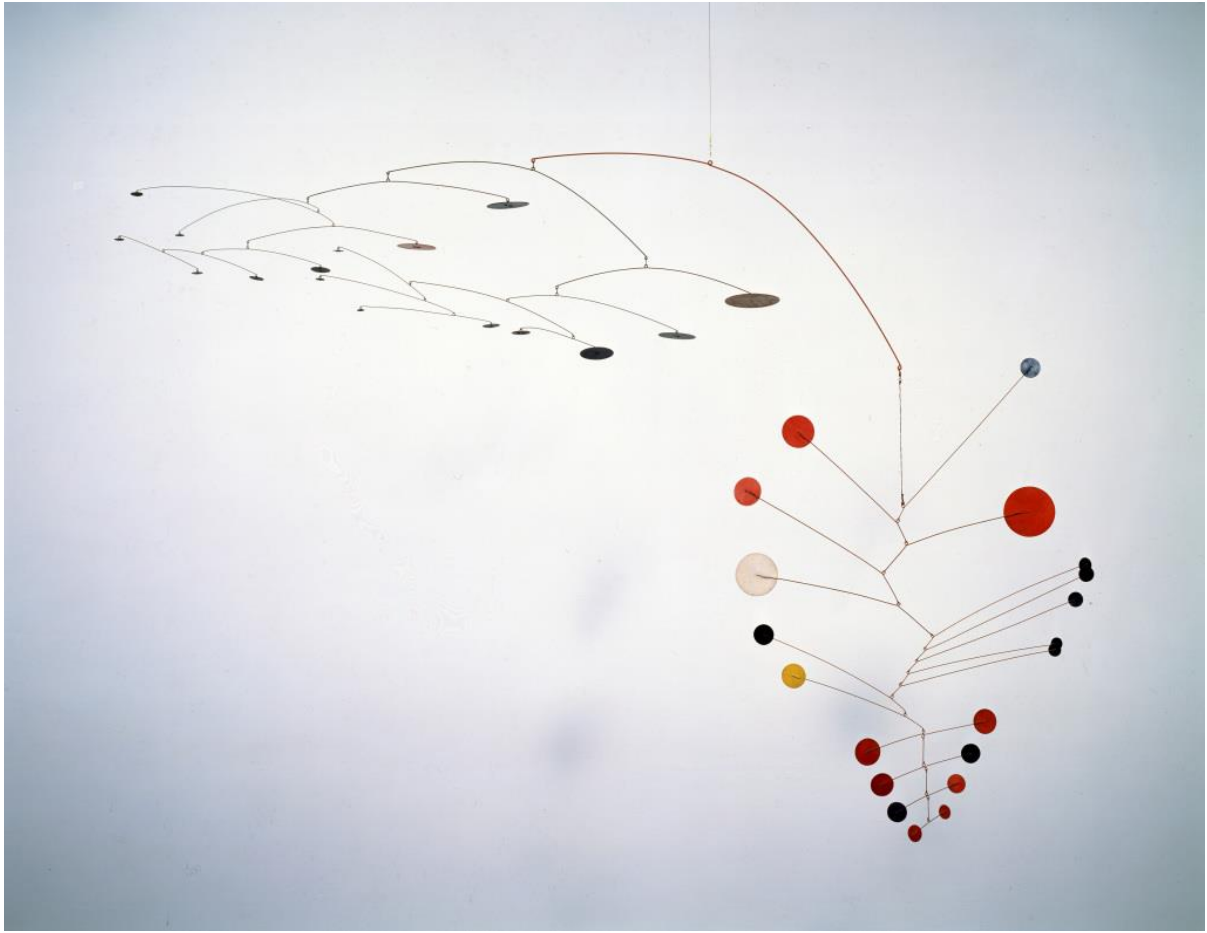


Alexander Calder (1898 – 1976)

Triple Gong c.1948

Calder Foundation, New York, NY, USA

© 2015 Calder Foundation, New York / DACS, London



Alexander Calder (1898 – 1976)

Gamma 1947

Painted sheet metal, steel wire

1473 x 2133 x 914 mm

Collection of Jon A. Shirley

© 2015 Calder Foundation, New York / DACS, London

L'interaction dynamique entre les éléments visibles et invisibles se décline entre force et fragilité, inscrivant entre leurs lignes et leurs points la partition d'une musique qui rappelle que le son c'est la vie. Celui qui a travaillé avec les plus grands, de Martha Graham à John Cage, n'a jamais abandonné son idée de départ de se faire le chef d'orchestre d'un ensemble vivant. Celui qui avait créé un minuscule cirque animé, *Le Grand cirque Calder* (1927), dont on pourra visionner le spectacle sur écran, n'aura eu de cesse que les objets ne soient pas uniquement accessoire ou décor mais acteur d'une cérémonie dans laquelle le visiteur se sentira invité mais jamais obligé. Cette fête sculpturale à laquelle nous sommes conviés célèbre

non pas la matière des œuvres de Calder mais son ingéniosité discrète et cachée sous les attraits modestes des jeux d'enfants. Comme l'artiste qui a su aller à l'essentiel, cette exposition a le grand mérite de proposer un tracé clair et précis de l'évolution du travail de Calder, en laissant du vide pour faire respirer les œuvres et les thèmes sans les surcharger de détails historiques, éducatifs, intellectuels.... N'oublions pas pour autant le reste des œuvres de Calder, de ses peintures à ses bijoux, et ses nombreuses collaborations pas toutes évoquées ici. Apprécions finalement le silence et l'espace vide nécessaires aux sculptures pour continuer à faire tourner l'univers imaginaire de chaque visiteur.

Karine Chevalier